

HUNT, B.D. and HAYCOCK, R.G. *Canada's Defence. Perspectives on Policy in the Twentieth Century*. Toronto (Ont), Copp Clark PitmanLtd., 1993,287p.

Stéphane Roussel

Volume 26, Number 1, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703448ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703448ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roussel, S. (1995). Review of [HUNT, B.D. and HAYCOCK, R.G. *Canada's Defence. Perspectives on Policy in the Twentieth Century*. Toronto (Ont), Copp Clark PitmanLtd., 1993,287p.] *Études internationales*, 26(1), 212–214.
<https://doi.org/10.7202/703448ar>

CANADA

**Canada's Defence.
Perspectives on Policy
in the Twentieth Century**

HUNT, B.D. and HAYCOCK, R.G.
Toronto (Ont.), Copp Clark
Pitman Ltd., 1993, 287p.

Ce collectif, dirigé par Ron D. Haycock et Barry G. Hunt, est le dernier-né de la série *New Canadian Reading*. Le but de cet ouvrage est de fournir au chercheur un ensemble de textes, «parmi les meilleurs et les plus récents», retraçant et expliquant les principales étapes de l'évolution de la politique de défense canadienne depuis 1904. De façon plus précise, ces articles offrent «several leads as to how and why a nation of such reputedly «unmilitary» instincts has [...] managed the intricate balancing act of defending itself and its interests in an always changing and frequently hostile world». Même si les directeurs n'entendent pas soutenir une thèse spécifique, ils notent que «Canada's defence policy has been based on decisions taken mainly by Canada's own leaders; and that, even within the bounds that constrain the ambitions of all twentieth-century states, Canada's latitude for choice has been and remains considerable» (p. 3).

Conformément à la formule employée dans cette collection, les textes figurant dans cet ouvrage ont, à une exception près, déjà été publiés sous forme d'article ou de chapitre de livre. Si les spécialistes ont eu l'occasion de prendre connaissance de la plupart de ces travaux, ce genre de publication permet aux étudiants et aux chercheurs moins familiers avec le domaine d'avoir facilement accès à

un ensemble de contributions qui ont parfois marqué la réflexion sur la politique de défense canadienne. Cette formule a également l'avantage d'attirer l'attention sur des articles parfois oubliés ou peu connus parce que publiés dans des périodiques à faible diffusion.

Ce volume, divisé en deux sections couvrant respectivement les périodes 1904-1945 et 1945-1993, réunit dix-sept textes publiés entre 1965 et 1993. La première section s'ouvre sur une revue des événements qui ont entouré la naissance d'une politique de défense nationale, soit la réforme de la milice entreprise par Borden en 1904 (Carman Miller, 1969), la création difficile de la Royal Canadian Navy en 1910 (Barry M. Gough, 1988) et la participation du Corps expéditionnaire canadien à la Première Guerre mondiale (Desmond Morton, 1979). L'entre-deux-guerres voit les Forces canadiennes traverser leur «crise d'adolescence», alors que les relations avec les instances politiques apparaissent souvent tendues (Stephen Harris, 1985) et que les militaires entretiennent des liens étroits avec leurs collègues britanniques, dont ils subissent encore fortement l'influence (Norman Hillmer, 1978). La Seconde Guerre mondiale, qui a permis au Canada d'atteindre la maturité en tant qu'acteur international, est ici traitée sous l'angle des contraintes imposées à la politique de sécurité canadienne. D'une part, Ottawa est exclu des discussions interalliées sur la conduite de la guerre, ce qu'Adrian W. Preston (1965) attribue en partie à l'attitude de Mackenzie King. D'autre part, le rapprochement avec les États-Unis rend les Forces armées beaucoup plus

perméables à l'influence américaine, qui ira croissant dans les années qui suivent la guerre (J.L. Granatstein, 1993). L'économie de la défense évolue également considérablement, alors que la gestion de la production de munitions et de matériel militaire, parfois difficile au cours de la période 1867-1919 (Ronald Haycock, inédit), semble beaucoup plus efficace en 1939-1945 (Robert Bothwell, 1981).

La seconde partie, qui couvre la guerre froide et la période contemporaine, révèle toutes les difficultés et les ambiguïtés de la politique de sécurité canadienne. Si les alliances occupent une place déterminante dans la formulation de cette politique (Joel J. Sokolsky, 1989), elles peuvent aussi poser certains problèmes, comme le démontre l'étude de Joseph T. Jockel (1982) sur la collusion entre l'USAF et la RCAF lors la création de NORAD. Il en va de même pour la participation canadienne aux opérations de maintien de la paix qui, en apparence exemplaire, est en fait truffée d'incertitudes et de problèmes non résolus (Rod Byers, 1983). La formulation de la politique de sécurité et le processus de prise de décision font par ailleurs l'objet de trois textes, dont deux rédigés par Harriet Critchley : le premier identifie les facteurs qui expliquent les fluctuations de la politique arctique du Canada (1987), tandis que le second s'attaque au mythe selon lequel les tâches – et donc les décisions – généralement confiées aux militaires seraient de plus en plus attribuées aux civils au ministère de la Défense nationale (1989). Douglas Bland (1989) jette, pour sa part, un œil critique sur la façon dont furent préparés les trois Livres blancs sur la défense et indique

en quoi ils reflètent les rapports de force au sein du Ministère. Enfin, les aspects économiques de la défense sont traités par deux auteurs. Dan Middelmis (1987) explore les problèmes et les contradictions liés au maintien des fondements industriels de la défense, tandis que Rod Byers (1986) dénonce les programmes d'affectation des ressources, qui respectent plus des critères de développement économique que des considérations stratégiques. L'ouvrage se termine sur des suggestions de «lectures complémentaires».

La critique d'un tel ouvrage doit essentiellement reposer sur le choix des textes. Nous aurions, sur ce plan, souhaité plus de précisions sur les critères ayant présidé à la sélection, même si ce choix nous apparaît, dans l'ensemble, judicieux et représentatif des recherches sur le sujet. Quelques remarques s'imposent cependant.

En premier lieu, plusieurs thèmes importants, tels que la contribution canadienne au contrôle des armements, le maintien de l'ordre intérieur ou le rôle des Forces canadiennes face aux menaces non conventionnelles, auraient mérité de figurer dans ce survol de la politique de défense. À la décharge des directeurs, rappelons que ceux-ci doivent tenir compte du contenu des autres ouvrages qui, dans la même collection, portent sur des sujets connexes (J.L. Granatstein, *Towards a New World. Readings in the History of Canadian Foreign Policy*, 1992 ; Marc Milner, *Canadian Military History: Selected Reading*, 1993, etc.). Soulignons également l'absence des auteurs francophones (y compris dans la section «lectures complémentaires»), ce qui est regrettable si l'on

considère l'importance croissante de leurs contributions au cours des vingt dernières années.

Par ailleurs, on doit noter que ce choix constitue, sous certains aspects, un curieux mélange. Plusieurs de ces textes sont écrits par des historiens et découlent de problématiques dictées par l'historiographie. D'autres cependant, surtout dans la seconde section, ont été rédigés pour répondre à des problèmes contemporains (plusieurs ont été produits dans la foulée du dépôt du Livre blanc sur la défense de 1987). Plus vulnérables à l'usure des événements, certaines parties de ces articles sont, inévitablement, déjà dépassées. Les directeurs du collectif – par ailleurs bien conscients de ce fait – auraient pu contourner ce problème en justifiant davantage leur choix et en rappelant en quoi ces textes demeurent importants. Dans le même ordre d'idées, le lecteur s'étonnera de ne pas découvrir, dans ce volume, d'étude sur l'impact de la fin de la guerre froide sur la politique de défense canadienne.

En définitive, il s'agit d'un ouvrage utile, qui offre un ensemble de points de vue intéressants et qui permet, malgré quelques lacunes, d'effectuer un bon survol du sujet.

Stéphane ROUSSEL

Département de science politique
Université de Montréal

RUSSIE

Russia's Future. Consolidation or Disintegration?

BLUM, Douglas W. (dir.). Boulder (Col.), Westview Press, 1994, 183p.

Ce livre est un collectif de neuf auteurs spécialistes pour la plupart des sciences politiques, principalement des relations internationales.

Ces huit textes visent à mieux comprendre l'éventail des résultats possibles, la nature des forces politiques et économiques en présence et les diverses sources des changements qui peuvent orienter le cours des événements, dans une direction ou une autre, actuellement en Russie.

Le premier chapitre, rédigé par Stephen D. Shenfield, intitulé «Post-Soviet Russia in Search of Identity», aborde la perception historique que les Russes ont d'eux-mêmes. À cette fin, l'auteur structure l'histoire de l'État russe de façon à définir quatre types idéaux principaux d'auto-perception historique que l'on retrouve dans les politiques et la culture de la Russie post-soviétique. L'auteur évalue l'effet potentiel et probable de chacun de ces types, eu égard à la consolidation ou à la désintégration de la Russie. Il considère que le sort probable de la Russie post-soviétique sera déterminé, jusqu'à un certain point, par la perception que les Russes ont d'eux-mêmes. (pp. 2, 5 et 6)

En second lieu, Eric Rudenshiold et N. Catherine Barnes, dans «Political Party Development in Russia: Integration and Disintegration», examinent les complexités des politiques locales et jettent la lumière sur les forces divergentes qui détermineront